

Le «joli mois»



par fr. FRANCESCO DILEO OFM Cap.

Cette année aussi, nous sommes arrivés au «joli mois, que le mois de mai». C'est ainsi qu'écrivait Padre Pio le 1^{er} mai 1912, en français, pour répondre à une lettre du père Agostino, écrite en partie dans la même langue. Le directeur voulait s'assurer de sa capacité de comprendre et de s'exprimer en français, langue que le Disciple n'avait pas étudiée. Mais pourquoi l'Auteur de la lettre définit le mois de mai "joli"? Parce que l'Église, dans ce mois, invite tous ses fils à considérer l'immense amour que cette «petite Maman bénie» nourrit pour chacun de ses enfants. Un amour que le vénéré Confrère a expérimenté d'une façon singulière: il a obtenu d'Elle «d'innombrables bienfaits», il l'a trouvée toujours prête à accueillir «les angoisses torturantes» de son «cœur troublé», il s'est laissé consoler et, même, accompagner «à l'autel»; Elle lui a comblé «le cœur de saints affections», jusqu'à lui faire ressentir un mystique «feu mystérieux».

En lisant la lettre n. 76 du premier volume du *Recueil de lettres*, d'où nous avons extrait quelques passages, nous pour-

rions être tentés de penser qu'un rapport si intime et profond avec la Sainte Vierge soit une prérogative réservée à des personnes élues, qui ont reçu des charismes spéciaux.

Rien de plus faux !

Dans les vies des saints, de tous les saints, même de ceux qui n'ont pas fait d'expériences mystiques, même de ceux qui attendent encore la reconnaissance officielle de l'Église, jamais ne manque la présence tendre et attentive de la Mère de Dieu et notre Mère, envers laquelle leur regard s'est levé constamment, avec une confiance démesurée.

Parmi ceux-ci, un aimé et regretté évêque contemporain, dont la Cause de Béatification et Canonisation est en cours. Avec son inspiration poétique, il a souvent élevé des hymnes de louange et d'amour envers Celle que nous invoquons comme «Source de notre joie». Dans une mémorable prière, don Tonino Bello l'invoquait avec des paroles qui, aujourd'hui, nous semblent plus actuelles que jamais. «Sainte Marie, Vierge de la nuit, nous t'implorons de rester à côté de nous quand la douleur incombe, et les épreuves font irruption, et le vent du désespoir siffle; reste avec nous quand le

ciel noir des malheurs ou le froid des déceptions ou l'aile sévère de la mort menacent notre existence. Libère-nous des frissons des ténèbres. À l'heure de notre Calvaire, toi, qui as expérimenté l'éclipse du soleil, étends ton manteau sur nous, afin que, enveloppés par ton souffle, la longue attente de la liberté soit pour nous plus supportable. Soulage, avec des caresses de mère, la souffrance des malades. (...) Ne nous laisse pas seuls dans la nuit à psalmodier nos peurs. Au contraire, si, dans les moments de l'obscurité, tu te mettras près de nous et nous chuchoterons que toi aussi, Vierge de l'avent, tu attends la lumière, les sources des pleurs se tariront sur notre visage. Et ensemble, nous réveillerons l'aurore». Et Elle a écouté la supplique de l'Évêque de Molfetta, en se rendant présente à son regard, sur les parois de sa chambre, au moment de son dernier soupir. C'est ce qu'Elle a fait avec Padre Pio qui, au moment de la mort, voyait «deux mamans»: la terrestre et la céleste. C'est ce qu'Elle est prête à faire avec chacun de nous, avec celui qui s'adressera à Elle comme un fils envers sa Mère.

© Reproduction réservée